

Selon l'usage, Monseigneur se rendit au palais du Vatican dans une voiture traînée par deux chevaux. L'attelage, après avoir longé la magnifique colonnade du Bernin et contourné le chevet de Saint-Pierre, pénétra dans la belle cour Saint-Damase à ciel ouvert et fermée sur ses quatre côtés par les constructions vaticanes.

Gravissant alors les degrés en marbre blanc de l'escalier monumental érigé par les soins de Pie IV, l'évêque, accompagné de M. le chanoine Daùth, se rendit entre deux haies de gardes suisses qui lui présentèrent les armes, dans la spacieuse salle Clémentine.

Là l'attendaient les personnes qu'il devait, une fois finie son entrevue privée, présenter une à une au Souverain Pontife. Le groupe se composait de cinq jeunes prêtres du Collège Canadien, MM. les abbés Jeannot, Couvret, Chaumont, Roch et Giard, les trois derniers débarqués la veille en Italie ; de deux religieuses canadiennes, en résidence à Rome ; de cinq dames Montréalaises, de passage dans la Ville-Eternelle.

De la salle Clémentine, tous franchirent successivement des pièces de moindre dimension, mais également riches, ornées de tapisseries reproduisant diverses scènes évangéliques, de tentures de soie rouge et de chefs d'œuvre en peinture — la salle des gardes suisses, la salle des gendarmes pontificaux, celle des gardes-nobles et celle du trône.

Cette lente et graduelle procession vers la pièce où doit avoir lieu l'audience, a quelque chose de solennel et d'émouvant. Tout y revêt un caractère d'exceptionnelle majesté. Les brillants uniformes des gardes, des chambellans et des camériers qui vont et viennent au milieu du silence ; les dames toutes vêtues de noir et portant un long voile relevé sur leur tête ; les prêtres avec leur austère soutane et le manteau noir ; l'évêque aussi en soutane noire, mais le manteau de cérémonie en soie violette suspendu à ses épaules ; ce spectacle inaccoutumé, cette attente d'une vision désirée avec ardeur depuis longtemps, la pensée de cette bénédiction qu'on va enfin recevoir et dont le souvenir nous suivra jusqu'à la tombe, l'anxieuse préparation des paroles que l'on voudrait dire au Vicaire de Jésus-Christ et des grâces à solliciter, l'appréhension de ne pouvoir assez fidèlement retenir dans l'intensité des émotions ressenties le mot que l'on est venu entendre de si loin, — tout cela vous saisit, vous subjugue et vous remue jusqu'au plus intime de l'être.